

La Ligue à Noyon

Nous avons vu comment se développait le Calvinisme en France. Bien sûr, à Noyon, l'existence d'un clergé traditionaliste et abondant et de nombreux moines constituait une force de résistance.

On sait que la famille de Hangest avait quelque sympathie pour la réforme et que Calvin avait profité de ces relations. L'évêque Jean de Hangest, intronisé en 1525 après résignation par son oncle Charles de Hangest, fit son entrée solennelle à Noyon le 5 avril 1535. Il mourra le 4 février 1577, après 52 ans de pontificat. C'était un original, portant la barbe, qui se disputa longuement avec son chapitre. Il résida très peu souvent dans son évêché.

Le 20 décembre 1539, Charles-Quint traverse Noyon, ville qui est de son domaine. C'est le règne des Bourguignons.

En 1552, cet empereur reprend la lutte contre Henri II et, la reine de Hongrie avec le comte de Roieux, ravagent la Picardie dont Noyon, Chauny, Nesle, Roye... et près de huit cents villages. Le 17 octobre, la ville n'est plus qu'un monceau de ruines. C'est alors que le beffroi fut brûlé. Jean de Hangest demande au Pape de faire un jubilé en faveur des habitants et le roi exempte la ville de taille pendant six ans.

En 1556, les Espagnols, vers le 20 septembre, malgré une résistance de un mois par la garnison écossaise, enlèvent la ville qui était fidèle au roi de France. La ville sera occupée trois mois et de nouveau ruinée. On dit que les espagnols trouvèrent à Noyon de très nombreux protestants;

Jean de Hangest, en 1557, sera ambassadeur du roi Henri II à Rome.

En 1559, le Traité de Cateau-Cambrésis, entre Henri II et Philippe II d'Espagne, restitue à la France un certain nombre de communes de Picardie, dont la ville de Noyon et celle de Ham qui reviennent dans le royaume de France. Les noyonnais espèrent retrouver une longue paix.

En 1562, puis en 1564 et 1565, le chapitre rédige une profession de foi contre les erreurs de Calvin. C'est d'ailleurs en 1562, que le maire et les jurés chassent de Noyon les officiers et bourgeois suspects d'hérésie. Il y en a près de cinquante.

Le 14 août 1567, Charles IX rend visite à Noyon. On l'accueille avec un dais à ses couleurs en damas blanc, bleu et rouge. Il entend les vêpres en la cathédrale et va coucher à Ourscamp.

C'est en octobre 1567 que Jean Roguée, seigneur de Ville, est nommé par le roi, gouverneur de la ville de Noyon "pour la garder et conserver sous son autorité et obéissance".

C'est en cette année que le frère de l'évêque, François de Hangest, seigneur de Genlis, attaque les catholiques et chanoines de Soissons et brûle les

images de saints et des reliques. A cette époque on se demanda si la foi de notre évêque n'était pas fort suspecte ! Ce François fut colonel-général de l'infanterie protestante dans toutes les guerres de religion.

Après l'Edit de Beaulieu, en 1576, très avantageux pour les protestants, une vive réaction des catholiques "zélés" prend naissance à Péronne. Le gouverneur de Péronne, Roye et Montdidier d'Humières est un ardent catholique. C'est le début de la Sainte Ligue.

La scission n'est pas encore complète puisque Jeanne d'Albret, reine de Navarre est reçue à Noyon, en 1576.

A Noyon, le 2 février 1577, un commissaire du roi, nommé de Lesche, présente au chapitre de la cathédrale le formulaire dressé par les Ligueurs. Il est signé par le chanoine Mathieu Parviller et le corps de ville. Laon et Soissons avaient déjà adhéré à ce mouvement. Henri III rendra visite en 1582 à sa bonne ville de Noyon, en revenant d'un pèlerinage à Notre-Dame de Liesse. Tous sont décidés à obéir au roi et à expulser l'hérésie.

Henri de Guise, "le balafré", est très aimé du petit peuple et prend la tête du mouvement. Son frère, Louis, le Cardinal de Lorraine, très populaire, est archevêque de Reims et métropole de Noyon. Depuis 1578, l'évêque de Noyon est Claude d'Angennes jusqu'à sa mort en mars 1588 (pendant dix ans).

Le 28 septembre 1583, les prédications du clergé paroissial et des moines de Noyon sont des modèles que viennent écouter le clergé et les habitants de Compiègne (ville qui sera toujours fidèle au roi, même plus tard).

En 1584, François, duc d'Anjou, meurt. C'est le dernier espoir de voir un Valois succéder à Henri III. La peur de voir un huguenot, Henri de Navarre, régner, réactive la Ligue.

Fin septembre 1586, les chefs des Ligueurs se réunissent à Ourscamp auprès de Charles de Lorraine, duc d'Aumale et du duc de Guise. En 1587, Charles, cardinal de Bourbon, oncle de Henri de Navarre et ardent catholique

devient chanoine de Noyon et reçoit la commande de l'abbaye d'Ourscamp. C'est même lui qui sera le 21 novembre 1589, nommé roi de France, par les Ligueurs parisiens sous le nom de Charles X. Il meurt le 7 mai 1790 âgé de 77 ans.

En août 1588, Henri III recommande à l'évêque de Noyon de "faire rendre à Dieu des actes de grâce pour les bienfaits qu'il a accordés à son royaume et d'exiger de ses ecclésiastiques le serment l'obéissance à l'Edit de l'Union et de les obliger à y souscrire".

Le 10 septembre, le pape Sixte Quint, qui succède à Grégoire XIII décédé, reprend ses idées et dans une bulle contre Henri de Navarre, le dit "bâtard, hérétique, relaps, excommunié, déchu de tous ses domaines et incapable de succéder au trône de France".

Le 11 décembre 1588, l'évêque Le Genevois de Bleigny est installé. Il abdiquera en 1590. Après l'assassinat du duc de Guise et de son frère le cardinal et archevêque de Reims, un service solennel est célébré pour eux dans la cathédrale de Noyon. On prononce une belle oraison funèbre.

Le 30 décembre 1588, Amiens est affilié à la Sainte Ligue, et crée une Chambre du Conseil des Etats de la province de Picardie. C'est vers cette époque que le nouveau gouverneur de Noyon, Pierre Antoine Roguée, seigneur de Ville, est nommé par la Ligue. Il augmente la garnison, fait réparer les remparts et fondre des canons à Amiens. Les bourgeois, chanoines et curés sont même obligés de monter la

garde jour et nuit.

Le 20 avril 1589, à Noyon, les trois états renouvellent leur serment à la Sainte Union et désirent favoriser les armes des Guise. Le duc d'Aumale est reçu à Noyon, avec un grand apparat. Mais c'est le duc de Mayenne, frère des Guise, qui est le chef de la Ligue.

Le 1^{er} août 1589, Henri III est assassiné et lui-même choisit son successeur, en la personne de Henri de Navarre.

Les Ligueurs sont au comble de l'exaspération et l'évêque de Beauvais Nicolas Fumée et son grand vicaire qui avaient présidé les obsèques de Henri III sont pris dans le château de Bresles et enfermés par les Ligueurs en la prison de la porte Corbault à Noyon. Ils ne seront libérés qu'après versement d'une rançon de deux cents écus d'or.

Notons qu'à cette époque, le gouverneur de Compiègne est d'Humières et que cette ville, comme Saint-Quentin, est acquise au nouveau roi.

En 1590, l'évêque préconisé est Jean Munier ; mais il mourra le 9 juillet 1594, avant d'avoir pris possession de son siège.

Juillet 1591, verra le siège de Noyon, par Henri IV qui reconquiert son royaume et une nouvelle histoire commencera.

**Docteur Jean Lefranc
Président de la Société
Historique**

